

Isabelle NÉMIROVSKI

# HISTOIRE, MÉMOIRES ET REPRÉSENTATIONS DES JUIFS D'ODESSA

Un vieux rêve intime



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION :

### « UN VIEUX RÊVE INTIME »

Un événement raconté par une seule personne est son destin. Raconté par plusieurs, il devient l'Histoire. Voilà le plus difficile : concilier les deux vérités, la personnelle et la générale<sup>1</sup>.

Mon intérêt pour la langue hébraïque, le *yiddishland* et le monde juif en général précède cette étude sur l'histoire, les mémoires et les représentations des Juifs d'Odessa. Il est des chemins qui s'imposent dans le parcours d'une vie : l'écriture historique de cette communauté des confins de l'Ukraine en est un. Des questionnements personnels sur une identité familiale juive odessite aux contours de plus en plus flous mêlés à une curiosité intellectuelle mais aussi à la conscience d'une menace de voir disparaître ce riche patrimoine pris depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans les rouages d'une standardisation des modes de vie et un nivellement planétaire des cultures, ont concouru à m'inscrire dans une recherche dépassant les frontières du microcosme familial avec pour objectif principal la reconstitution de l'histoire collective.

Un portrait historique des Juifs d'Odessa au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles que j'ai réalisé dans le cadre d'un mémoire de Master 2 d'études hébraïques et juives, a marqué une étape décisive dans ce projet de travail de recherche axé autour de la thématique plus large de l'histoire et des mémoires des Juifs odessites<sup>2</sup>. En effet, j'ai pu souligner au cours de son élaboration l'immense richesse du sujet ; valider l'hypothèse du « modernisme » de cette communauté au sein d'un Empire russe très

---

<sup>1</sup> Svetlana Alexievitch, *La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, trad. du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain, Paris, Jean-Claude Lattès, 1998, p. 32. La journaliste et écrivain biélorusse Svetlana Alexievitch a reçu le prix Nobel de littérature en 2015.

<sup>2</sup> Isabelle Némirovski, *Les Juifs d'Odessa au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Adaptation à la modernité, mouvements migratoires, questionnement identitaire et mémoriel*, mémoire de Master 2, sous la direction de Mme le professeur Anne Grynberg, septembre 2012.

contraignant mais aussi pointer une originalité qui méritait un approfondissement et une attention particulière : la prégnance et les spécificités de la mémoire juive odessite en des lieux divers – onze villes du territoire nord-américain portent le nom d’Odessa – et sous des formes plurielles – littéraire, musicale, cinématographique – l’énumération n’est pas exhaustive.

Parallèlement, mon analyse a laissé entrevoir une nostalgie des exilés juifs odessites aux « allures » très inhabituelles, qui s’affirme avec constance dans le regret d’une terre au goût de paradis. Plus tard, la lecture des premiers témoignages recueillis pour la constitution du *corpus* de cette recherche a mis en relief chez ces nostalgiques – cette fois très nettement – une relation fusionnelle avec leur ville, une fierté d’appartenance à cette société juive odessite, une fierté « d’être de cette histoire et leur résolution à la prolonger »<sup>3</sup>. Ces intuitions consolidées par des apports documentaires inédits, m’ont d’ailleurs menée, en cours de rédaction de ce travail, à affiner et à réorienter la problématique initiale qui était alors centrée principalement sur le caractère spécifique des expressions mémorielles et nostalgiques des Juifs d’Odessa. N’ausculter que la singularité de ce phénomène manquait non seulement de « consistance » mais faisait surtout courir le risque de vouloir à tout prix entrer dans un schéma préétabli vide de questionnement : la question constituant en elle-même une réponse et rendant vaine toute démonstration. L’originalité des mémoires et de la nostalgie odessites n’étant pas un postulat mais une hypothèse, j’ai estimé qu’il fallait tout d’abord éprouver cette « proposition » en la soumettant à un exercice de comparaison qui consiste à interroger, même succinctement, d’autres villes juives, d’autres communautés, d’autres nostalgies afin de confirmer, de nuancer ou d’invalider sa pertinence : en quoi « Odessa la Juive » est-elle différente des autres *shtetlekh*, des autres bourgades juives de l’Empire russe ? Par ailleurs, la cité portuaire se couvre souvent du voile des apparences qui trompe et trouble la réflexion de ses observateurs en offrant à leur regard une originalité de façade. Sous l’impulsion des leçons de Sénèque – ce sont les sentiers les plus battus qui égarent le mieux<sup>4</sup> –, j’ai convenu qu’une lecture littérale et horizontale des lieux risquait de ne pas rendre compte de la complexité du « concept » odessite aux composantes multiples – historique, sociale, politique, économique mais aussi affective –, qui sont venues s’agglomérer et se féconder mutuellement au fil du temps. Ainsi, j’ai pris le parti d’élargir la perspective en privilégiant une approche multifocale ; j’ai choisi également de

<sup>3</sup> Sandrine Treiner, *Le Goût d’Odessa*, Paris, Mercure de France, 2005, p. 11.

<sup>4</sup> Sénèque, *Apprendre à vivre*, (Lettre XXXIII – t. 2), Paris, Arléa, 1996, p. 56.

décoller les étiquettes flatteuses et de franchir la barrière des évidences, des clichés et des stéréotypes sur la ville d'Odessa pour explorer sa nature profonde et tenir le rôle de révélateur de son « invisibilité », source potentielle d'un génie du lieu.

L'idée nouvelle d'investir, d'interroger et de prendre davantage en compte dans mon cheminement les sphères de l'intime en jouant le rôle d'« historienne des âmes » – pour reprendre la formule de Svetlana Alexievitch<sup>5</sup> – a enrichi et a donné une dimension humaine, peut-être aussi plus nuancée à une écriture qui ne se serait intéressée strictement qu'à un recensement de faits désincarnés, à un « catalogage » des lieux de mémoire matériels et immatériels, à une typologie descriptive des évocations. Cet ouvrage décrit ce qui nourrit la nostalgie des Odessites, raconte les rêves qui hantent les imaginaires de ces êtres habités par le regret d'un temps révolu.

En outre, une mise en perspective de ces deux approches, un apport et une confrontation de la micro-histoire avec l'Histoire a eu pour dessein d'établir un espace de « vérité » entre une Odessa imaginaire – vision fantasmée d'un monde édénique – et une Odessa réelle. À la lumière des paroles, des textes et des événements, j'ai cherché, en effet, à déterminer si la réalité quotidienne de la ville d'Odessa – depuis sa fondation en 1794 par l'impératrice Catherine II jusqu'au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle avec le conflit russo-ukrainien – a eu de quoi légitimer le « vieux rêve intime » des Odessites et si elle le justifie encore.

« Un vieux rêve intime » est une formule que j'ai empruntée à l'écrivain Valentin Kataïev, Juif d'Odessa, pour donner son titre à cet ouvrage : elle correspond aux premiers mots de son roman *Les Catacombes* : « C'était un vieux rêve intime de Pétia : faire un voyage à deux »<sup>6</sup>. L'enfant n'a qu'un seul désir : partir avec son père pour Odessa. On lit déjà dans cette phrase inaugurale l'amour d'un auteur pour sa cité natale au point de lui donner un rôle central dans son œuvre. On notera, d'ailleurs, qu'il est loin d'être le seul homme de lettres originaire des lieux à se saisir de sa plume pour mettre en mots la rêverie odessite.

Le choix de cet intitulé n'est donc pas anodin : il marque la volonté d'introduire et de traiter la version chimérique de la « fantaisie » juive odessite qui, jusqu'à présent, n'a guère retenu l'attention des historiens.

---

<sup>5</sup> Michel Eltchaninoff, « J'écris l'histoire des âmes (Svetlana Alexievitch) », dans *Philosophie Magazine*, novembre 2014, n° 84, p. 71.

<sup>6</sup> Valentin Kataïev, *Les Catacombes d'Odessa*, trad. du russe par Esfir Bernstein et Olga Wormsber, Paris, Éditeurs Français Réunis, 1956, p. 7.

En tout état de cause, cette réflexion était nécessaire pour essayer de mettre en lumière ce qui a pu justifier un intérêt, une ferveur et un engouement constants pour cette ville ; pour retrouver la source qui a fait jaillir le proverbe yiddish *Lebn vi Got in Odess* [Vivre comme Dieu à Odessa].

La rareté des ouvrages scientifiques sur la thématique générale d'Odessa m'a confortée également dans la pertinence de cette démarche d'écriture. Seule une petite « poignée » de chercheurs – historiens, anthropologues, américains pour la plupart – ont prêté attention à ce sujet. On retiendra les noms des auteurs des études les plus importantes : Patricia Herlihy, Steven J. Zipperstein, Robert Weinberg, Roshanna P. Sylvester, Tanya Richardson, Jarrod Tanny. Aussi approfondis soient-ils, ces travaux universitaires accusent, en revanche, certaines faiblesses liées, entre autres, aux bornes chronologiques. Ces « états des lieux » s'achèvent majoritairement à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle par manque évident de sources au moment de leur élaboration. Les documents d'archives sont restés longtemps inaccessibles en Union soviétique. Zipperstein révèle dans un article s'être concentré essentiellement sur une littérature secondaire très abondante – autobiographies, témoignages écrits, presse locale ou régionale – pour pallier ce manque<sup>7</sup>. Ces approches méritaient donc d'être réexaminées à l'aune des découvertes récentes de chercheurs odessites en particulier. Des études en langue russe menées par les historiens odessites Mikhaïl Polichtchouk et Oleg Goubar<sup>8</sup> – pour ne citer que les principales – complètent les approches américaines en repoussant, entre autres, les bornes chronologiques et en apportant de nouvelles analyses – très récentes pour certaines – sur les premières installations juives par exemple ou sur l'origine des noms des migrants qui rejoignent la ville nouvelle.

Par ailleurs, la société juive odessite apparaît rarement au premier plan des différentes études. Si la chercheuse américaine Patricia Herlihy observe la ville sous des angles très variés – historique, social, politique, économique – dans le souci d'offrir une vision panoramique d'Odessa, elle ne consacre qu'une dizaine de pages à cette communauté alors que celle-ci représente plus du tiers de la population totale à la période où s'achève sa recherche. Alors qu'elle est mise au même niveau que les

---

<sup>7</sup> Steven J. Zipperstein, « Odessa revisitée », *Les Cahiers du judaïsme*, n° 1, printemps 1998, p. 44.

<sup>8</sup> Mikhaïl Polichtchouk, *Evrei Odessy i Novorossii* [Les Juifs d'Odessa et de la Nouvelle Russie], Moscou, Mosty Koultoury, 2002 ; Oleg Iosifovitch Goubar, *Otcherki rannei istorii evreev Odessy* [Essai sur l'Histoire ancienne des Juifs d'Odessa], Odessa, BMB, 2013.

nombreuses autres collectivités, il m'a paru nécessaire de rectifier ce déséquilibre persistant. Force est de constater que la ville portuaire cosmopolite fait souvent de l'ombre à son versant juif dans les travaux universitaires. Odessa la Juive a pourtant largement contribué au rayonnement de la « mère-patrie ». Il faut se rendre à l'évidence que les guides touristiques de leur côté ne sont guère plus généreux dans le traitement de la facette juive des lieux.

L'écriture historique est laconique concernant la période soviétique d'Odessa. À partir des années 1930, la ville est jugée terne et impuissante par ses observateurs. Les nouvelles autorités politiques en place n'ont de cesse de bâillonner sa parole créatrice. Il est vrai aussi que meurtrie par des révolutions et des guerres incessantes durant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, Odessa perd son pouvoir de séduction, sa notoriété de ville de rêve insouciant et « vaque » à d'autres occupations moins « réjouissantes ». L'analyse de ces tranches d'histoire a été essentielle pour apprécier la combativité et la capacité d'invention des Juifs dans l'adversité – sur place et dans l'exil –, mais aussi pour suivre le destin du mythe odessite et ses multiples morts annoncées.

Le XX<sup>e</sup> siècle marque pour les Juifs odessites la fin du « bonheur » mais surtout l'ère de la catastrophe avec les massacres d'Odessa. Les lignes consacrées à cet épisode – sans doute le plus sanglant de l'histoire des lieux – tentent de combler sur ce point précis l'absence d'un livre du souvenir sur Odessa alors que de nombreuses bourgades juives d'Europe centrale et orientale sont pourvues d'un *yizker-bukh*. Pour l'heure, Odessa n'a pas « grand-chose » qui puisse véritablement tenir la place de mémorial, d'office commémoratif pour les Juifs odessites sans sépulture. Cette communauté fut pourtant décimée aux trois quarts durant la Seconde Guerre mondiale par les nazis et leurs alliés roumains. Cet ouvrage propose de « réparer » partiellement cet oubli en rassemblant dans ses pages des témoignages de survivants, en établissant la chronologie des massacres, en écrivant la vie et l'histoire de cette société d'avant le génocide, en accomplissant tout simplement un « devoir de vérité ». Car sinon comment transmettre ?

J'ai souhaité éclairer mes lignes de recherche par une approche historiographique. L'effondrement de l'Union soviétique et mes connaissances du russe, de l'hébreu et du yiddish m'ont permis d'accéder aux archives de la ville et de sa communauté juive. En effet, il est possible aujourd'hui de les consulter soit en se rendant sur place – elles ont longtemps été rassemblées dans la synagogue Brody avant sa fermeture pour rénovation – soit par l'utilisation de l'outil informatique. Le site web de recherche

généalogique *Jewishgen*<sup>9</sup> publie régulièrement de nouveaux documents comme des pages de registres d'Etat civil – naissance, mariage, décès. Des annuaires et des guides du voyageur des années 1900 et 1901 ont été numérisés et sont consultables également sur *Jewishgen*. Le Musée d'histoire des Juifs d'Odessa (Odessa) offre pareillement un grand nombre de ressources accessibles en ligne : des photographies, des vidéos, des manuscrits, des lettres, des listes de passagers. Les catalogues des expositions consacrées à Odessa qui se sont tenues à Marseille en 1989 – *La Mémoire d'Odessa* – et à Tel-Aviv en 2002 – *Homage to Odessa* – ont largement contribué à la constitution d'une base documentaire avec des tableaux, des photographies, des plans, des croquis, des esquisses de projets architecturaux, des affiches et pour *Homage to Odessa*, des morceaux choisis dans les œuvres des écrivains juifs comme Cholem Aleïkhem. Nous pouvons ajouter à ces deux recueils d'archives le très bel ouvrage d'art de Nicolas Iljine – *Odessa Memories*<sup>10</sup>. Bel Kaufman – petite-fille de Cholem Aleïkhem – et des spécialistes de la thématique odessite comme Patricia Herlihy, Oleg Goubar ou Alexander Rozenboïm ont prêté leur concours à cette élaboration par des articles historiques assortis de quelques petits fragments de récits familiaux.

La nostalgie n'est pas un concept aisément quantifiable. Au-delà de l'écriture d'une définition – l'essai de Vladimir Jankélévitch *L'Irréversible et la nostalgie*, lui-même exilé, m'a assistée dans cette tâche –, j'en ai mesuré la nature en grande partie par l'écoute des chansons en langue russe et yiddish dont les collections sont particulièrement vastes. Les témoignages littéraires consignés dans différents ouvrages – depuis 1806, avec le carnet de voyage de Jean de Reuilly jusqu'en 2015, avec la parution du roman de Christophe Boltanski –, ont su enrichir une argumentation en faveur de l'hypothèse d'une nostalgie d'un « genre » particulier.

Si la ville a été majoritairement étudiée et examinée à la lumière de l'histoire, il m'est apparu essentiel de prendre en compte les nombreuses voix littéraires d'Odessa – mémoires, autobiographies, correspondances, témoignages, journaux intimes, récits de vie, reportages – pour en donner une nouvelle vision plus fidèle, plus réflexive ; pour concourir davantage encore à son intelligibilité. La littérature, ce « mentir-vrai »<sup>11</sup>, joue un rôle

<sup>9</sup> <http://kehilalinks.jewishgen.org/odessa/index.asp>.

<sup>10</sup> Nicolas V. Iljine, *Odessa Memories*, Seattle & London, University of Washington Press, 2004.

<sup>11</sup> Louis Aragon, *Le Mentir-vrai*, Paris, Gallimard, 1980.

significatif dans ce travail de reconstitution de l'histoire et de restitution de la mémoire des Juifs d'Odessa. Il est vrai que ce mode d'expression plus libre ouvre en grand les portes de refuges où se sont nichées des mémoires individuelles et intimes ; des impressions, visions et contemplations du monde singulières ; des histoires de vie uniques. En investissant les sinuosités de l'inconscient, l'écriture a, de surcroît, le pouvoir de faire ressurgir les souvenirs enfouis ou refoulés et avec eux des détails à première vue futiles, infimes et sans véritable sens. Les œuvres littéraires, moins structurées et précises que les discours scientifiques, remplissent néanmoins les silences et les non-dits historiques de pépites de vérité. Par ailleurs, elles pallient partiellement – comme dans le cas de Zipperstein – l'absence de documents. La rivalité entre fiction littéraire et écriture historique peut s'avérer « contreproductive » dans le sens où elle prive le chercheur d'un réservoir de sources précieuses et complémentaires. Elle ferme surtout le champ des possibles. Afin de renouer un dialogue fécond et renouvelé, j'ai donc construit des passerelles entre les deux disciplines, histoire et littérature<sup>12</sup>. La cité méridionale sollicite et encourage cette lecture à deux voix. En effet, Odessa a engendré des pages entières de littérature, trouvé sa place dans des carnets de voyage tenus par des écrivains, qui sillonnaient la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai pu noter que les hommes d'affaires – bien que de passage pour de potentiels investissements dans des projets commerciaux – ne sont pas plus à court d'arguments que les poètes lorsqu'il s'agit de faire son panégyrique. Des auteurs comme Isaac Babel devenu grâce à ses *Contes d'Odessa*, entre autres, le maître incontesté des lieux et des lettres juives odessites, nous mènent sur des sentiers délaissés par les historiens. L'auteur éclaire par ses observations la vie au cœur de la *Moldavanka* avec ses us et coutumes très éloignés des mœurs et des codes en vigueur dans la ville d'en haut. Des écrivains plus récents chantent à l'unisson les trésors perdus d'Odessa et leur fierté d'appartenance à cette lignée : on pense à Nina Gourfinkel, Bruno Racine et, très récemment à Christophe Boltanski. Après une mise en contexte, ce réservoir de sources a été soumis à l'épreuve de l'interrogation et de l'explication de texte pour déceler des éléments inédits. D'un point de vue purement formel, ce travail respecte cette « alliance » : des citations littéraires sont conviées pour appuyer le raisonnement historique mené au fil du texte.

---

<sup>12</sup> Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine, Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014.



Odessa a également inspiré des démarches picturales, cinématographiques et des œuvres artistiques les plus diverses. L'artiste peintre Anne Gorouben m'a conviée dans son atelier où ses œuvres odessites enfermées dans l'intimité de cartons à dessin retracent le chemin intérieur vers ses origines et l'expérience de la terre retrouvée. J'ai apprécié la force de certains vecteurs mémoriels comme le film soviétique *Le Cuirassé Potemkine* produit en 1925. La révolution de 1905 ne s'est-elle pas inscrite dans la mémoire collective essentiellement grâce à certaines prises de vue du cinéaste Sergueï Eisenstein, en particulier celle du landau dévalant le célèbre escalier ? On retrouve dans toutes ces expressions, certes dispersées, des évocations de la communauté juive odessite qui a largement contribué à l'épanouissement des lieux. L'analyse de ces morceaux d'architecture littéraires et artistiques est venue étayer, nuancer ou parfois contredire la lecture historique du sujet. Sans compter que la mythologie odessite s'est tissée au fil du temps grâce, principalement, à l'assemblage de toutes ces paroles créatrices.

Cet ouvrage s'efforce de construire une histoire des Juifs d'Odessa soucieuse des pratiques et des expériences individuelles et nourrie, entre autres, de témoignages, de recherches sur des trajectoires familiales pour produire des connaissances neuves. En effet, la micro-histoire – courant historiographique né en Italie dans les années 1970 – s'est invitée dans cette recherche pour moduler l'Histoire « avec sa grande hache » comme disait Georges Perec. Afin que mon étude soit en prise directe avec la réalité, j'ai donc donné la parole à des témoins. Ils sont vieillissants – l'une d'entre eux, Fanny Berine, est décédée en 2015 à l'âge de 103 ans – et leurs mémoires sont, dans certains cas, hésitantes, partielles ou biaisées : leur questionnement ne donne pas toujours satisfaction. Les éléments de réponse apportés – quand ils ne sont pas laconiques ou morcelés – tendent souvent à idéaliser la réalité et donc à la brouiller. Pour certains, les souvenirs d'enfance et d'adolescence s'estompent quand ils ne sont pas l'objet d'une reconstruction mentale ou d'une représentation idéalisée. Pour d'autres, ils sont à la fois distincts et amalgamés, solidaires et éclatés, à l'instar de leurs racines. Ces mémoires individuelles, ces « exceptions » à la règle historique sont néanmoins des compléments essentiels parce qu'elles insufflent des forces vives à l'Histoire. Elles ont pu révéler au détour d'une affirmation, d'une partialité ou d'une contradiction une parcelle, des détails de la « vérité odessite » qui, sans elles, seraient restés presque invisibles. En outre, ces retours sur le passé ont su m'instruire sur le ou les dénominateurs communs qui unissent ces hommes et ces femmes dans un même élan nostalgique mais aussi sur des

similarités dans les transmissions, les goûts, les aspirations et les carrières professionnelles des descendants de Juifs odessites. Près d'une soixantaine de personnes, parfois célèbres, ont participé à cette collecte des souvenirs sur la ville d'Odessa. Aucun questionnaire-type n'a été proposé aux témoins et les échanges ont été placés sous les auspices de la spontanéité et de la convivialité afin de laisser les mémoires s'exprimer librement, sans retenue, et le hasard faire son travail en s'immiscant de temps en temps dans nos conversations. La plupart d'entre eux ont fourni des arbres généalogiques et ont accepté d'aller au-delà des termes de notre « contrat » en consignnant par écrit leurs impressions. Des extraits de ces récits sont tissés ici et là sur la toile de fond historique dans une sorte d'aller et retour entre réminiscences, imaginaires et réalités.

Odessa existerait toujours mais surtout en dehors d'elle-même et de ses frontières géographiques sous la forme de contrefaçons, de reproductions plus ou moins fidèles. Cette hypothèse m'a conduite en septembre 2014 jusqu'à New York et Brighton Beach pour effectuer sur cette terre d'adoption un repérage d'indices de la présence juive odessite décrite comme une collectivité vivace et créative. Les nouveaux ports d'attache des exilés qui ont fui les violences antisémites depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont pluriels mais mon choix s'est porté sur le quartier new-yorkais Little Odessa en raison de ses fréquentes apparitions dans des romans et des films dont il est le personnage central. Cette enclave russe a fait aussi l'objet d'articles scientifiques, d'anthropologues notamment.

Le présent ouvrage sur l'histoire, les mémoires et les représentations des Juifs d'Odessa comprend trois parties. La première partie (1794-1860) décrit et analyse l'expérience et les étapes de la croissance exceptionnelle d'Odessa qui, créée *ex nihilo*, devient très rapidement une grande métropole européenne. Remonter à la genèse de cette ville nouvelle – fondée par Catherine II en 1794 – s'est avéré nécessaire pour identifier sa vocation première et par ce biais les motivations et les désirs intimes d'une impératrice assoiffée de pouvoir. Les politiques conduites par les gouverneurs successifs sont ensuite examinées pour expliquer le profil présumé unique d'Odessa : un îlot de liberté au sein d'une Russie implacable. Cette reconstitution historique se fait également à la lumière des textes littéraires écrits par des voyageurs, des marchands et des auteurs célèbres de passage à Odessa comme le poète Alexandre Pouchkine qui, grâce à ses vers, donne à la ville sa patine littéraire et la fait entrer dans le mythe. Une visite des anecdotes et des légendes nous mène dans les coulisses de l'Histoire avec une Odessa en mal de généalogie. Sous l'impulsion des travaux de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss,

l'ordre du rationnel et l'ordre du poétique s'allient pour donner une vision de la ville plus authentique, plus sincère. Cette partie s'intéresse, en outre, au parcours d'une communauté juive atypique, sans doute la plus moderne de Russie. Les premiers frémissements de l'âge d'or des Juifs d'Odessa datent des années 1860. De nombreuses questions sont venues s'installer au centre de cette analyse. Peut-on repérer une présence juive antérieure à la fondation d'Odessa ? Partir sur les traces des premiers migrants juifs odessites permet-il d'identifier les bourgades dont ils sont originaires et leurs aspirations ? Quels sont enfin les facteurs exogènes et endogènes qui ont travaillé à l'émergence, à l'épanouissement d'une communauté qui, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, a apposé son sceau sur le port cosmopolite des bords de la mer Noire ?

La deuxième partie qui s'inscrit chronologiquement au cœur du « bonheur juif » (1860-1905) décrit le « concept » odessite – ses lois, ses coutumes, sa langue propre – et s'efforce, parallèlement, de réaliser un portrait du Juif d'Odessa – ses activités, ses goûts, ses aspirations. On dit de ce personnage chatoyant plus communément appelé l'« Odessite » au fil de l'histoire de la ville, qu'il est le bâtisseur majeur d'Odessa la Juive et de son mythe. Vladimir Jabotinsky déclare dans ses Mémoires qu'Odessa avant la Première Guerre mondiale est une des rares villes à avoir « taillé » ses résidents sur-mesure. Comme l'écrit Nina Gourfinkel, « être odessite » est-ce vraiment une tournure d'esprit mais aussi, à en croire les descendants des exilés juifs très nostalgiques, la marque d'une appartenance à une lignée prestigieuse, en tous les cas, à un groupe très spécifique dont les membres sont unis par des liens indéfectibles ?

Dans une troisième partie, nous suivons les sorts de l'« Odessa réelle » dans sa traversée du XX<sup>e</sup> siècle et des premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, et de l'« Odessa imaginaire » dans l'exil. Nous partirons en Amérique sur trois nouvelles terres d'élection des Juifs odessites – New Odessa, Odessa/Texas et Little Odessa – pour prendre le pouls de la nostalgie et en donner une définition. Certains indices pointés montrent que cette langueur n'est pas restée muette. La trahison de leur ville bien-aimée qui les contraint à l'exil depuis 1881 – date de résurgence de l'antisémitisme d'Etat et des premiers pogromes à Odessa – alimente davantage une imagination et une pugnacité plutôt qu'un abattement. La période soviétique de la ville est couverte dans cette partie. La question du devenir des lieux en pleine tourmente révolutionnaire et durant les deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle y est posée. On mesurera la combativité des Juifs de la ville aux prises avec des occupations régulières et fréquentes. Ce sera l'occasion de suivre également la destinée du mythe

odessite face aux soubresauts de l'histoire. Un des chapitres de cette partie est entièrement consacré à la catastrophe juive, aux massacres perpétrés par les nazis et leurs alliés roumains dont la page mémorielle reste partiellement blanche. Cette dernière partie s'achève par une visite de la ville actuelle à la recherche de ses traces juives. Aux lendemains de l'incendie meurtrier de la Maison des syndicats – le 2 mai 2014 –, la communauté juive odessite qu'on dit renaissance et optimiste est-elle capable de proposer un modèle de vie juive renouvelé, à l'instar de ses aïeux ?

Un bilan vient en conclusion avec la résolution de plusieurs questions. Qui l'emporte dans l'imagerie et la mémoire collective : l'« Odessa imaginaire » ou l'« Odessa réelle » ? La rupture entre l'Odessa mythique et celle d'aujourd'hui est-elle aussi franche ? La cité ukrainienne – celle qui a fait récemment l'actualité – hésite-t-elle encore dans ses choix et ses inclinations ou a-t-elle déjà commencé de façonner un nouvel espace de vie – un espace-tiers – situé à l'intersection de deux statuts : ville de rêve et ville rêvée ?